

SLOWING DOWN

Martin n'est plus adapté à ce monde. Il en a fait partie autrefois. Il y a trois ans. Mais aujourd'hui il n'est plus adapté, c'est tout. Plus en phase avec ces humains qui sautent du lit le matin déjà montés sur ressorts, boivent leur café en se rasant, courent à leur voiture et sont aspirés dans le cycle infernal de leur journée. Ces humains esclaves du temps, ou plutôt de leur emploi du temps. L'œil rivé sur les cadrans de leurs montres qui décomptent, ponctuent, hachent et découpent le temps. Ces humains qui n'entendent plus la petite minuterie intérieure cachée tout au fond d'eux. Mécanisme intime de l'horloge interne, au tic-tac fragile.

Il y a trois ans, l'horloge intime de Martin a sombré dans le chaos. Cela a débuté par une brouille. Un petit accrochage de pare-chocs, un lundi soir à dix neuf heures trente trois. Martin était pressé, il avait rendez-vous chez le dentiste, il ne trouvait pas de place pour se garer. Il n'a pas vu la voiture déboîter de la place de parking, le rétroviseur de Martin a accroché celui de l'autre automobiliste. Rien de grave, juste un peu de carrosserie. L'autre type était pressé aussi. Une histoire de nourrice, de gosse de quinze mois à récupérer. L'horloge interne de Martin a explosé, planté ses ressorts et ses roues dentées dans son cerveau bouillant. Martin a roué le type de coups de boule, de poings, de pieds, de couteau. Il avait mal aux dents, il avait loupé son rendez-vous chez le dentiste. Il a pris trois ans.

Trois ans à reconstruire minutieusement, mécanisme après mécanisme son horloge interne. Trois ans pour apprendre à l'écouter, à entendre son murmure minuscule. Trois ans pour apprendre à respirer malgré la tôle, les matons, les trafics, les drogues, les viols et les coups bas. Trois ans de recyclage.

Maintenant Martin est à nouveau dehors et la vie passe devant lui comme un bolide lancé à fond de train sur l'autoroute. Il voudrait l'arrêter. Il voudrait dire à tous ces gens de prendre le temps de respirer, il voudrait leur chuchoter à l'oreille : « Slow down. Ralentis. » Alors Martin monte sur un banc près de l'abribus, il ferme les yeux et respire profondément, lentement, très lentement. De plus en plus lentement. Il croit, ce pauvre fou, qu'à force de se ralentir lui même, il va pouvoir ralentir les autres, les forcer, les obliger à ralentir, provoquer un ralentissement universel. Un nouveau cycle !

- Qu'est ce qu'on a ?

Demande le chef en pénétrant dans le box des urgences.

- Homme, 45 ans, trouvé sur la voie publique en état de catalepsie. Pas d'antécédent psychiatrique, mais a fait trois ans de prison pour coups et blessures. On a...

Il était entouré d'une dizaine de personnes complètement ralenties, comme hypnotisées.

Blanchot, l'interne, prend un air penaud devant l'expression furax du patron. Il n'aime pas les considérations ésotériques le patron, ça le met de mauvais poil.

- Bon. Un HALDOL intramusculaire et collez le dans le service de BRIARD, chez les psycho pétés. Surtout qu'il ne mette pas les pieds dans mon service !

- Pourquoi ? Vous pensez que ça pourrait être contagieux ?

Blanchot rentre la tête dans les épaules, il sent bien qu'il a dit une ânerie.

- C'est vous qui êtes ralenti Blanchot, non ? C'est bien la peine d'avoir fait huit ans d'étude pour raconter des conneries pareilles ! Allez au suivant, on n'a pas que ça à faire, je suis pressé moi !

Blanchot ne peut s'empêcher de penser au lapin blanc. Lui aussi il était pressé, pressé et toujours en retard, comme le patron. Il redonne le dossier de Martin à l'infirmière et il marmonne.

- N'empêche, c'est tout de même curieux, le troisième depuis le début de la journée. Et tous ces gens autour qui restent assis sans rien faire. Faudrait pas qu'on ait affaire à une épidémie.

Florence

/ texte des ateliers d'écriture de création de



C'est quoi ce baz...art ? Boutique d'écriture - Caen
www.baz-art.com 06 83 72 79 66 contact@baz-art.com